

palais du prélat, monte sur l'un de ses chevaux, part au galop pour Ternay. Il aperçoit bientôt son clocher; il suivait les bords planes du Rhône, où existait encore l'ancienne route établie de Vienne à Lyon par les Romains, avant que le plus déplorable des tracés l'eût conduite par monts et par vaux à St-Symphorien-d'Ozon. En approchant de la fontaine, il voit une jeune femme d'une beauté parfaite, qui faisait boire de cette eau à l'enfant qu'elle tenait entre ses bras. — De l'eau de Saint-Maïeul pour ma mère qui se meurt ! cria-t-il sans descendre de cheval. Là jeune femme plonge sa coupe dans le bassin de la fontaine, et la verse dans son flacon en lui disant : — Puisse cette onde sainte rendre ta mère à ton amour ! — Merci ! merci ! dit Bérilon. — Il repart chargé du précieux flacon, presse les flancs de son coursier et rentre à Vienne. En sera-t-il encore temps ? Les fantômes du délire assiègent la couche de sa mère ; une sueur glacée ruisselle sur son front où la mort jette ses ombres ; le dernier verset de la prière des agonisants vient d'être répété par les vierges agenouillées. — Arrivez ! arrivez ! dit Magdeleine à la vue de Bérilon, ou il faudra que l'eau de Saint-Maïeul ressuscite un cadavre. — Il soulève la tête de la mourante, entr'ouvre sa bouche et lui fait avaler quelques gouttes d'eau. Il se prosterne ensuite aux pieds du lit pour attendre, avec l'assurance de la foi et les angoisses de la nature, l'effet du liquide tout-puissant. O bonheur ! le prodige s'opère, le combat de la vie et de la mort cesse ; la malade, paraissant sortir d'un sommeil agité, reprend ses sens, appelle et reconnaît son fils ; l'agonie a été changée en une crise salutaire.

La convalescence de la mère de Bérilon commençait à peine, qu'il retourna à Ternay porter ses prières et ses offrandes à l'autel de St Maïeul. Il demanda la demeure de la jeune femme qui lui avait donné l'eau libératrice, il voulait lui exprimer aussi les témoignages de sa reconnaissance ; mais personne ne la connaissait, et ne l'avait même vue le jour qu'elle était venue à Ternay. Il lui fut impossible de découvrir ses traces. Alors son imagination, exaltée par la guérison surnaturelle qu'il avait obtenue, vit dans cette femme la Reine des Mères, Marie, qui aurait abandonné un instant les cieux pour devenir l'instrument glorieux d'un miracle.